

Modèles électoraux et vote en Wallonie

Plus de 20 ans d'analyse électorale

André-Paul Frogner
Damien Bol

1. Introduction

Depuis les élections fédérales de 1991, le Pôle Interuniversitaire Opinion publique et Politique (PIOP) a systématiquement réalisé des analyses approfondies des facteurs explicatifs du vote en Wallonie. Ce chapitre continue dans cette voie pour les élections de 2010 et offre un aperçu rétrospectif de ces facteurs durant plus de 20 ans.

Pour ce faire, nous présentons d'abord, de manière théorique, les différents modèles électoraux élaborés dans la littérature scientifique. Ensuite, nous testons le poids relatif de ces modèles pour expliquer le vote des Wallons aux élections fédérales depuis 1991. Ces analyses sont ensuite réalisées de manière plus précise par parti afin de mieux comprendre leur évolution au vu de leur histoire spécifique¹.

2. Les modèles électoraux

Plusieurs modèles explicatifs du comportement électoral ont été proposés dans la littérature scientifique en science politique, essentiellement d'origine américaine. Le plus simple d'entre eux est certainement celui de l'école de Columbia² pour lequel le choix d'un électeur pour un parti dépend de ses positions sociales. Pour prendre un exemple inspiré de la politique américaine, les individus issus d'une classe sociale défavorisée sont plus à même de voter pour un parti de gauche (dans le cas américain, cela concerne le parti démocrate) que les individus issus d'une classe sociale plus élevée qui sont eux plus enclins à opter pour une part de droite (dans le cas américain, il s'agit du parti républicain). Ce modèle de vote peut ainsi être qualifié de « structurel ». Il a été complété par d'autres études qui ont mis en lumière l'importance de l'appartenance à un groupe organisé tel qu'un syndicat (école de

¹ Ce chapitre s'inspire largement de Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., « Une démocratie multipartisane. Flandre-Wallonie : 20 ans des analyses des comportements électoraux », in Von Busekist A. (dir.), *Singulière Belgique*, Paris, Fayard, 2012, p. 135-145. Les résultats de cette étude sont toutefois complétés grâce aux données relatives à l'élection de 2010.

² Lazarsfeld P.F., Berelson B., Gaudet H., *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1944.

Chicago)³ et de l'identification partisane (école de Michigan)⁴ comme mécanismes explicatifs supplémentaires. Dans cet ordre d'idée, ce sont, par exemple, les tendances à appartenir à un syndicat et à s'identifier au parti démocrate qui renforcent le vote des ouvriers américains pour ce parti. Des analyses plus récentes ont, toutefois, démontré que, dans nos sociétés modernes, une part importante du comportement électoral est également liée à l'attitude des individus concernant une série d'enjeux ayant trait soit aux clivages fondateurs des partis politiques en présence dans le pays tels que l'intervention de l'État dans l'économie de marché, soit aux nouveaux débats de société tels que l'ouverture à l'immigration ou la protection de l'environnement. Ce modèle de vote sur enjeux (ou *issue voting* en anglais)⁵ suppose que les électeurs comparent les programmes des partis sur les enjeux qui les intéressent et votent pour le parti dont la position est la plus proche de la leur. En ce sens, ce modèle suppose que le vote est plus sophistiqué que le vote structurel pour lequel le lien entre la position sociale et le choix ultimement opéré par l'électeur est plus ou moins inconscient. C'est la raison pour laquelle ce vote est parfois appelé « rationnel ».

Les enquêtes comparatives sur le sujet montrent que l'électorat belge en général et wallon en particulier, bien qu'encore très marqué par le poids des positions sociales, est de plus en plus influencé par le vote sur enjeux⁶. Plus précisément, les recherches menées par le PIOP sur la Wallonie⁷ montrent. Que, d'élection à election, les électeurs socialistes, libéraux et chrétiens apparaissent comme des électeurs qui votent en fonction de leur position sur les clivages classiques (le clivage socio-économique

³ Berelson B., Lazarsfeld P.F., Mac Phee W.N., *Voting*, Chicago, University of Chicago Press, 1954.

⁴ Campbell A., Converse P., Miller W.E., Stokes D., *The American Voter*, New York, Wiley and sons, 1960.

⁵ Nie N.H., Verba S., Petrocik J.R., *The Changing American Voter*, Cambridge, Harvard University Press, 1976.

⁶ Sur les études comparatives, voir : Hill K., « Belgium : Political Change in a Segmented Society », in Rose R. (dir.), *Electoral Behavior : A Comparative Handbook*, New York, The Free Press, 1972, p. 29-109 ; Mughan A., « Belgium », in Franklin M., Mackie T., Valen H. (dir.), *Electoral Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 83-101 ; Knutsen O., Scarbrough E., « Cleavage politics », in Van Deth J.W., Scarbrough E. (dir.), *The Impact of Values*, New York, Oxford University Press, p. 492-525.

⁷ Sur les études belges du PIOP, voir : Frogner A.-P., Aish A.-M., *Élections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1994. Frogner A.-P., Aish A.M., *Élections : la rupture ?*, Bruxelles, De Boeck, 2003 ; Frogner A.-P., Aish A.-M., *Des élections en trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1999 ; Frogner A.-P., De Winter L., Baudewyns P., *Élections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2007 ; Frogner A.-P., Baudewyns P., *Les déterminants structurels du vote en Wallonie*, PIOP, 2009, Louvain-La-Neuve (cf. PIOP.be) ; Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012, p. 135-145.

et le clivage religieux essentiellement) et sur des enjeux traditionnels, comme sur les questions qui relèvent classiquement de la droite et de la gauche, tandis que les électeurs des autres partis, les Verts et le Front National lors de certaines élections où ce parti avait le vent en poupe, apparaissent, quant à eux, comme des électeurs réagissant essentiellement à des enjeux nouveaux, comme le respect de l'environnement, qui ne peuvent être ramenés aux clivages classiques. L'impact de la « pilarisation » n'est certainement pas étranger à cette persistance du vote « clivagier ». Comme les partis traditionnels ont progressivement perdu de leur importance électorale, et que les nouveaux partis se sont fondés sur des enjeux le plus souvent nouveaux, cela n'a pas manqué d'influencer le comportement électoral des Wallons dans le sens du vote sur enjeu. Cela ne signifie pas que les électeurs des partis traditionnels n'ont pas été motivés par ces enjeux, mais de manière secondaire, quoique vraisemblablement avec un effet en augmentation.

Peu d'études longitudinales ont été menées sur la question. Afin d'examiner l'importance des différents modèles du vote dans le temps sur des bases mieux établies, nous procédons dans ce chapitre à un test de leur poids relatif dans l'explication du vote en Wallonie depuis 1991. Pour ce faire, nous utilisons les données récoltées dans les enquêtes du PIOP ayant suivi chaque élection fédérale belge depuis 1991. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons sélectionné des questions représentatives des différents modèles électoraux mentionnés ci-dessus et avons testé leur poids dans l'explication du vote (voir le tableau 1). Pour les facteurs liés au vote structurel, nous avons choisi la classe sociale subjective (telle que rapporté par le répondant), la religion et l'affiliation à un syndicat. Cela nous permet de rencontrer le modèle de l'école de Chicago. Nous avons distingué, dans les enjeux traditionnels, les attitudes concernant les luttes pour l'égalité sociale, qui relèvent du clivage socio-économique qui s'est développé à l'intérieur des piliers classiques de la politique belge, et celles relatives à la forme de l'État, qui ont pris de l'importance en Wallonie à partir des années 1960, en dehors des clivages pilarisés. Les enjeux nouveaux renvoient à des échelles d'attitudes concernant le choix à faire entre la protection de l'environnement ou de l'emploi, la défense ou non des droits des immigrés et l'évaluation du bien-fondé des avancées bioéthiques (progressisme ou conservatisme culturel)⁸. L'intitulé exact de ces questions est repris dans l'annexe au présent chapitre.

⁸ Les questions utilisées ne sont pas exactement identiques à celles de l'étude de 2012 : Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012. Le questionnaire ayant servi à l'enquête de 2010 étant légèrement différent, des adaptations ont dû être faites afin d'assurer la comparabilité des résultats dans le temps. En particulier, la croyance religieuse a été mesurée à l'aide d'une question binaire (croyant/non croyant). De plus, nous n'avons pu utiliser l'échelle matérialiste-postmatérialiste absente du dernier questionnaire. Les questions retenues pour calculer l'échelle d'attitudes sur les luttes pour l'égalité sociale sont également quelque peu différentes. Nous avons, par contre, ajouté le niveau d'éducation dans les variables socio-démographiques.

**TABLEAU 1 : QUESTIONS LIÉES AUX MODÈLES ÉLECTORAUX RETENUES
DANS LES ANALYSES**

Vote structurel	Vote sur enjeux		
Classe sociale subjective	Traditionnels		Nouveaux
	Pilarisés	Non pilarisés	
Affiliation à un syndicat	Attitude concer- nant les luttes pour l'égalité sociale	Attitude concernant l'autonomie/la centralisation	Attitude concernant l'environ- nement (par rapport à l'emploi)
Croyance religieuse			Attitude concernant les droits des immigrés
			Attitudes concernant les avancées bioéthiques (progressisme/conservatisme culturel) ⁹

3. Les modèles explicatifs du vote en Wallonie

Le tableau 2 montre le pouvoir des différents modèles et des différentes variables les composant dans l'explication du vote wallon pour la période allant de 1991 à 2010. La technique d'analyse utilisée est la régression logistique. Ce type de technique a l'avantage de permettre, grâce à l'utilisation de probabilités, des comparaisons qui ne tiennent pas compte des différences d'effectifs et qui se fondent uniquement sur les relations entre la variable expliquée d'une part et les variables explicatives d'autre part. La variable expliquée est le vote pour l'ensemble des quatre partis principaux : socialiste, libéral, chrétien/humaniste et écologiste. Le vote pour les autres partis constitue la catégorie de référence. Les variables explicatives sont les questions relatives aux modèles de vote mentionnés ci-dessus. Plusieurs variables sociodémographiques ont été également ajoutées afin d'assurer le caractère robuste des résultats. Le tableau donne le poids de chacun des déterminants dans l'explication du vote. Celui-ci est calculé sur base de la différence de *log-likelihood* du modèle total avec et sans la variable en question, divisé par le degré de liberté de cette variable. Ainsi, la mesure permet la comparaison dans le temps. Les degrés de significativité sont également ajoutés bien que ceux-ci doivent être interprétés avec précaution du fait qu'ils dépendent de l'effectif total de personnes interrogées lors des enquêtes qui varie selon les années.

⁹ Question non posée en 1991.

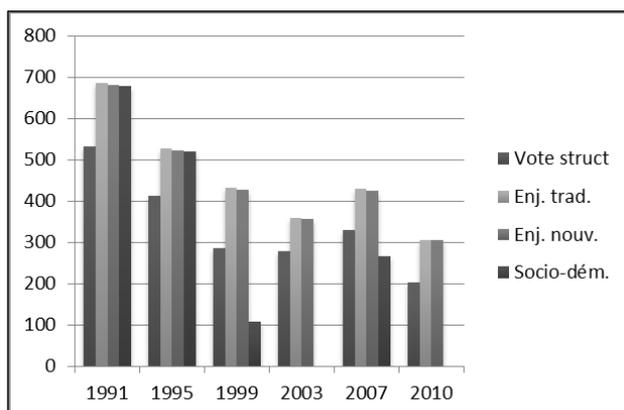
**TABLEAU 2 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX
DE 1991 À 2010**

	1991	1995	1999	2003	2007	2010
Variables sociodémographiques						
Âge	678,61 **	519,84 **	419,53	353,93	422,83	298,37
Genre	673,58	518,92 *	419,25	352,93	423,75 *	299,78
Éducation	169,84	130,54	106,77 **	89,14	107,17 *	75,98
Moyenne des scores significatifs	678,61	519,38	106,77	-	265,46	-
Vote structurel						
Classe sociale subjective	229,12 **	177,75 **	142,27 **	119,19 *	143,43 **	101,44 *
Affiliation à un syndicat	675,66 *	519,58* *	420,32	354,31*	423,83*	298,92
Croyance au catholicisme	694,9 **	540,03 **	427,52 **	359,41 **	424,03 *	305,14 **
Moyenne des scores significatifs	533,23	412,45	284,95	277,64	330,43	203,29
Vote sur enjeux traditionnels						
Attitude par rapport aux luttes pour l'égalité sociale	694,15 **	527,73 **	431,25 **	358,27 **	430,68 **	305,96 **
Attitude par rapport à la forme de l'État	676,95 **	517,63	420,16	352,64	423,01	298,93
Moyenne des scores significatifs	685,55	527,73	431,25	358,27	430,68	305,96
Vote sur enjeux nouveaux						
Attitude par rapport à l'environnement	683,55 **	523,45 **	426,21 **	357,56 **	425,39 **	307,75 **
Attitude par rapport aux droits des immigrés	677,91 **	522,24 **	424,29 **	355,61 **	424,10 *	301,71 **
Attitude par rapport aux avancées bioéthique	-	520,69 **	430,01 **	353,65	425,31 **	305,29 **
Moyenne des scores (tous significatifs)	680,73	522,13	426,84	355,61	424,93	304,93
<i>Log-likelihood</i> du modèle	2691,77 **	2064,43 **	1672,09 **	1407,52 **	1685,378 **	1191,42 **

Note : * >0,05 ; ** >0,01

La figure 1 fait voir le tableau 2 sous la forme de bâtonnets.

FIGURE 1 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX DE 1991 À 2010



Note : Les résultats non significatifs sont fixés à 0

Les résultats montrent que, durant toute la période, le poids relatif du vote sur enjeux traditionnels et celui du vote sur enjeux nouveaux sont quasi équivalents, le vote structurel arrivant en troisième position¹⁰. Pour les enjeux traditionnels, l'attitude vis-à-vis des luttes pour l'égalité sociale est la plus significative. Il est intéressant de noter que les attitudes par rapport à la forme de l'État n'ont plus aucun effet significatif sur le vote après les élections de 1991. L'explication se trouve sans doute dans le fait que cet enjeu est devenu avec le temps un enjeu consensuel au niveau des partis francophones alors qu'il était polarisant dans les décennies précédentes lorsque le Rassemblement Wallon était à son apogée. Dans le cadre des enjeux nouveaux, les trois indicateurs ont à peu près le même poids. Le vote structurel a perdu régulièrement de son importance en Wallonie, sauf en 2007, pour baisser à nouveau en 2010. À l'intérieur du vote structurel, c'est surtout la croyance religieuse qui continue à influencer l'électorat, suivi de l'affiliation syndicale. Après

¹⁰ Ces résultats diffèrent partiellement de ceux que nous avons obtenus lors d'une étude précédente sur le même sujet : Frogner A.-P., Bol D., Swyngedouw M., *op. cit.*, 2012. Sur la période allant de 1991 à 2007, le vote sur enjeux traditionnels semblait primer sur celui sur enjeux nouveaux. Cette différence d'ordre doit toutefois être interprétée avec précaution. Dans les deux études, l'importance relative des différents types de modèles électoraux sont très proches les uns des autres. Le fait que des mesures alternatives aient été utilisées pour certains modèles, comme indiqué ci-dessus, explique ces légères différences.

avoir joué un rôle important en 1991 et 1995, les variables sociodémographiques n'ont plus eu d'effet significatif.

Dès alors, on pourrait affirmer avec autant de force que les déterminants traditionnels du vote (structurels et sur enjeux traditionnels) prédominent, ou que le vote sur enjeux (enjeux traditionnels et enjeux nouveaux) pèse d'un poids supérieur au vote structurel !

Mais la figure révèle également que depuis 1991, les trois modèles électoraux sont de moins en moins pertinents pour expliquer les votes des Wallons. La seule exception à cette évolution se situe au niveau des élections de 2007, où ces modèles se retrouvent à peu près au même niveau que lors des élections de 1999. Le retour du trend à la baisse est à nouveau observé en 2010. Cette année marque même les scores les plus bas de la série, avec des moyennes à moitié moins importantes qu'en 1991.

4. Les résultats par parti

Les tableaux 3 à 6 et les figures 2 à 5 montrent l'importance des différents modèles électoraux et des variables les composant, de la même manière que le tableau 2, mais par parti. La technique utilisée est également l'analyse log-linéaire. La variable expliquée et cette fois-ci le vote pour le parti concerné par rapport au vote pour tout autre parti. Les signes « + » ou « - » indiquent le sens de la relation¹¹. Les deux principales questions que nous nous posons par rapport à ces analyses sont tout d'abord de savoir si le vote pour les partis traditionnels continue à relever de facteurs structurels ou liés à des enjeux traditionnels, contrairement au vote pour les écologistes, liés aux enjeux nouveaux, et ensuite si l'évolution vers une non-pertinence des modèles électoraux démontrés ci-dessus concerne ou non tous les partis de la même manière.

¹¹ Par exemple, dans le tableau 3, « Éducation (universitaire) 6,76**(-) » signifie que le vote PS est influencé, en 1991, de manière significative (à un niveau de 0,01), par le niveau d'éducation de telle manière que les électeurs ayant un niveau d'éducation non-universitaire ont davantage voté pour le PS. Si le signe avait été « + », il s'agirait de ceux avec un niveau universitaire.

**TABLEAU 3 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX
DE 1991 À 2010 POUR LE PS**

PS	1991	1995	1999	2003	2007	2010
Variables sociodémographiques						
Âge	15,97 *	4,09 *	4,62 *	0,06	0,02	0,08
Genre (femme)	0,49	2,55	1,46	1,04	0,79	1,4
Éducation (universitaire)	6,76 ** (-)	12,50 ** (-)	10,87 ** (-)	7,78 ** (-)	4,01 ** (-)	7,67 ** (-)
Variables structurelles						
Classe sociale subjective (supérieure)	22,50 ** (-)	28,91 ** (-)	17,14 ** (-)	16,34 ** (-)	12,29 ** (-)	11,77 ** (-)
Affiliation à un syndicat	22,84 ** (+)	23,03 ** (+)	16,74 ** (+)	20,28 ** (+)	16,23 ** (+)	4,53 *
Catholique ou croyant	6,80 ** (-)	24,56 ** (-)	14,93 ** (-)	5,7 *	0,1	6,03 *
Enjeux traditionnels						
Attitude en faveur des luttes pour l'égalité sociale	87,77 ** (+)	70,47 ** (+)	18,58 ** (+)	39,09 ** (+)	32,83 ** (+)	22,08 ** (+)
Attitude en faveur de la décentralisation de l'État	6,87 ** (+)	1,42	4,34 *	0,39	0,11	0,07
Enjeux nouveaux						
Attitude en faveur l'emploi (par rapport à l'environnement)	25,69 ** (+)	14,86 ** (+)	7,10 ** (+)	19,69 ** (+)	17,69 ** (+)	5,34 *
Attitude en faveur des droits des immigrés	1,31	0,23	4,41*	0	0,84	0,64
Attitude en faveur des avancées bioéthiques	-	14,1 ** (+)	16,45 ** (+)	2,46	0,05	0,01
<i>Log-likelihood</i> du modèle	163,91 **	165,91 **	124,06 **	99,69 **	71,17 **	60,35 **

Note : * > 0,05 ; ** > 0,01

TABLEAU 4 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX DE 1991 À 2010 POUR LE PRL/MR

PRL/MR	1991	1995	1999	2003	2007	2010
Variabes sociodémographiques						
Âge	3,74	2,77	1,16	4,52 *	5,05 *	2
Genre (femme)	0,35	0,77	1,27	0,25	6,02 *	2,82
Éducation (universitaire)	4,45 ** (+)	3,27 *	2,49 *	4,95 ** (+)	6,89 ** (+)	1,91
Variabes structurelles						
Classe sociale subjective (supérieure)	24,32 ** (+)	16,74 ** (+)	7,89 ** (+)	9,82 ** (+)	14,73 ** (+)	7,27 ** (+)
Affiliation à un syndicat	11,73 ** (-)	0,86	3,41	6,64 ** (-)	0,56	8,76 ** (-)
Catholique ou croyant	5,34 *	0,06	1,27	3,47	0,16	5,12 *
Enjeux traditionnels						
Attitude en faveur des luttes pour l'égalité sociale	137,02 ** (-)	58,06 ** (-)	50,6 ** (-)	43,04 ** (-)	44,06 ** (-)	42,12 ** (-)
Attitude en faveur de la décentralisation de l'État	4,70 *	0,04	0,5	0,99	0,66	1,22
Enjeux nouveaux						
Attitude en faveur l'emploi (par rapport à l'environnement)	1,49	0,89	2,18	0,02	2,77	5,06 *
Attitude en faveur des droits des immigrés	6,08 *	6,61 ** (-)	9,13 ** (-)	0,58	0,01	6,66 ** (-)
Attitude en faveur des avancées bioéthiques	-	0,09	2,8	0,07	0,49	0,29
Log-likelihood du modèle	172,42 **	93,79 **	92,47 **	71,91 **	80,87 **	80,68 **

Note : * > 0,05 ; ** > 0,01

**TABLEAU 5 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX
DE 1991 À 2010 POUR LE PSC/CDH**

PSC/CDH	1991	1995	1999	2003	2007	2010
Variante sociodémographique						
Âge	1,84	14,65 ** (-)	3,4	4,66 *	10,07 ** (+)	2,59
Genre (femme)	1,92	1,3	0,01	1,69	2,3	5,8 *
Éducation (universitaire)	3,53 ** (+)	0,61	2,17	0,86	1,9	1,87
Variante structurelles						
Classe sociale subjective (supérieure)	6,48 ** (+)	5,94 ** (+)	5,32 ** (+)	2,89 *	2,24	3,5 *
Affiliation à un syndicat	0,5	14,87 ** (-)	2,57	2,03	5,11 *	0,03
Catholique ou croyant	66,9 ** (+)	105,97 ** (+)	56,41 ** (+)	22,22 ** (+)	15,08 ** (+)	20,45 ** (+)
Enjeux traditionnels						
Attitude en faveur des luttes pour l'égalité sociale	5,49 *	17,72 ** (-)	3,89*	1,56	1,2	0
Attitude en faveur de la décentralisation de l'État	3,28	4,29 *	0,05	1,25	2,06	1
Enjeux nouveaux						
Attitude en faveur l'emploi (par rapport à l'environnement)	0,56	0,23	2,23	3,94*	0,89	0,3
Attitude en faveur des droits des immigrés	0,19	0,01	1,8	0,15	0,07	1,76
Attitude en faveur des avancées bioéthiques	-	51,54 ** (-)	70,73 ** (-)	13,92 ** (-)	14,25 ** (-)	22,14 ** (-)
<i>Log-likelihood</i> du modèle	98,29 **	162,36 **	124,48 **	52,25 **	50,21 **	66,14 **

Note : * > 0,05 ; ** > 0,01

TABLEAU 6 : ÉVOLUTION DU POIDS DES MODÈLES ÉLECTORAUX DE 1991 À 2010 POUR ÉCOLO

Écolo	1991	1995	1999	2003	2007	2010
Variables sociodémographiques						
Âge	20,04 ** (-)	12,08 ** (-)	8,39 ** (-)	5,94 *	7,59 ** (-)	2,16
Genre (femme)	0	0,03	0,89	1,09	2,95	0,39
Éducation (universitaire)	3,72 ** (+)	8,4 ** (+)	5,75 ** (+)	1,04	3,07 *	4,93 ** (+)
Variables structurelles						
Classe sociale subjective (supérieure)	2,54	4,22 ** (+)	1,07	1,07	0,21	1,77
Affiliation à un syndicat	0,17 (-)	0,01	0,95	0,07	1,19	1,27
Catholique ou croyant	4,12 *	9,83 ** (-)	0,81	11,59 **	4,48 *	0,22
Enjeux traditionnels						
Attitude en faveur des pour l'égalité sociale	1,32	0,01	15,56 ** (+)	1,05	9,8 ** (+)	0,2
Attitude en faveur de la décentralisation de l'État	8,14 ** (+)	6,53 *	0,01	1,9	7,1 ** (+)	3,66
Enjeux nouveaux						
Attitude en faveur l'emploi (par rapport à l'environnement)	53,01 ** (-)	48,2 ** (-)	38,51 ** (-)	21,93 ** (-)	10,7 ** (-)	51,68 ** (-)
Attitude en faveur des droits des immigrés	25,8 ** (+)	39,66 ** (+)	15,84 ** (+)	16,03 ** (+)	18,7 ** (+)	14,55 ** (+)
Attitude en faveur des avancées bioéthiques	-	3,16	5,3 *	2,42	1,62	15,58 ** (+)
<i>Log-likelihood</i> du modèle	88,7 **	105,28 **	100,87 **	52,43 **	69,29 **	84,29 **

Note : * > 0,05 ; ** > 0,01

FIGURE 2 : ÉVOLUTION DES MODÈLES ÉLECTORAUX, PS (1991-2010)

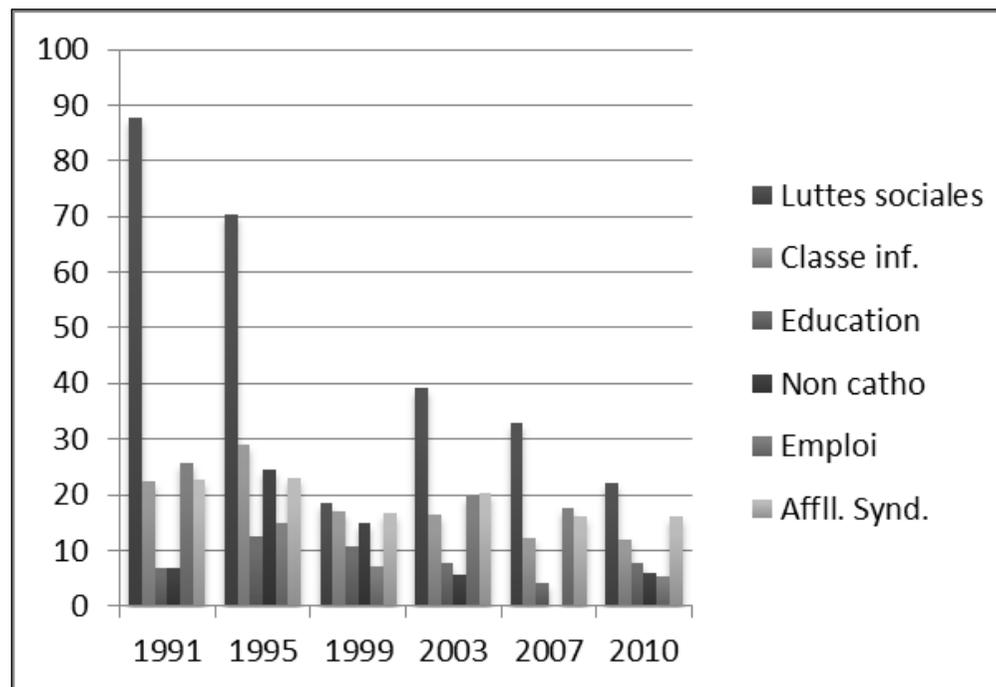


FIGURE 3 : ÉVOLUTION DES MODÈLES ÉLECTORAUX, PRL/MR (1991-2010)

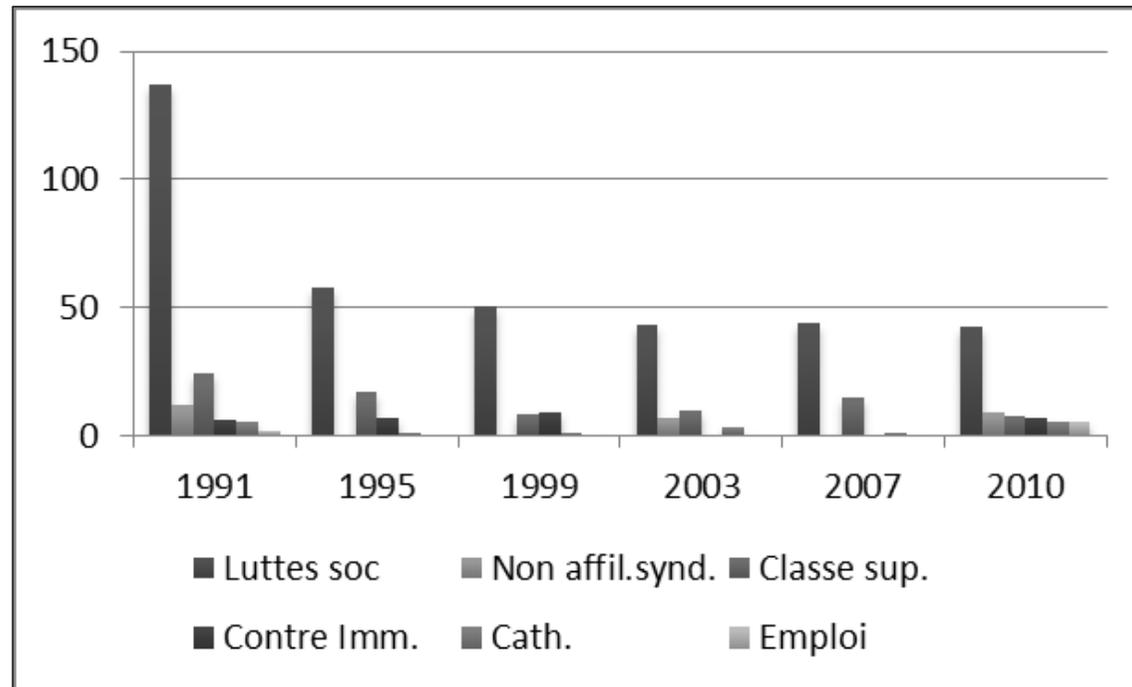


FIGURE 4 : ÉVOLUTION DES MODÈLES ÉLECTORAUX, PSC/CDH (1991-2010)

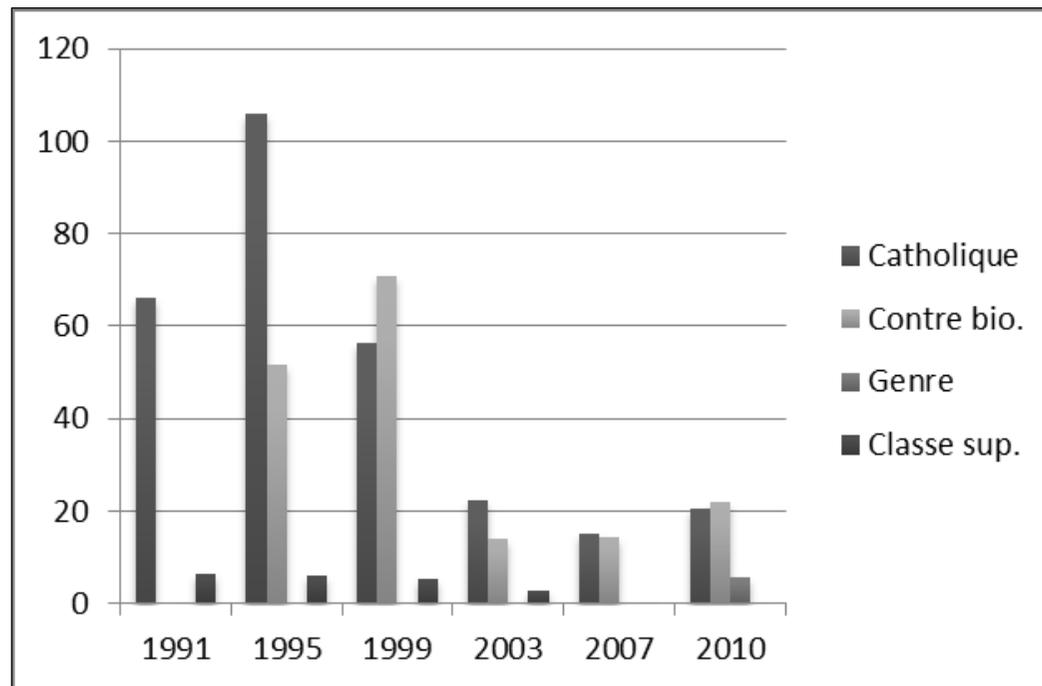
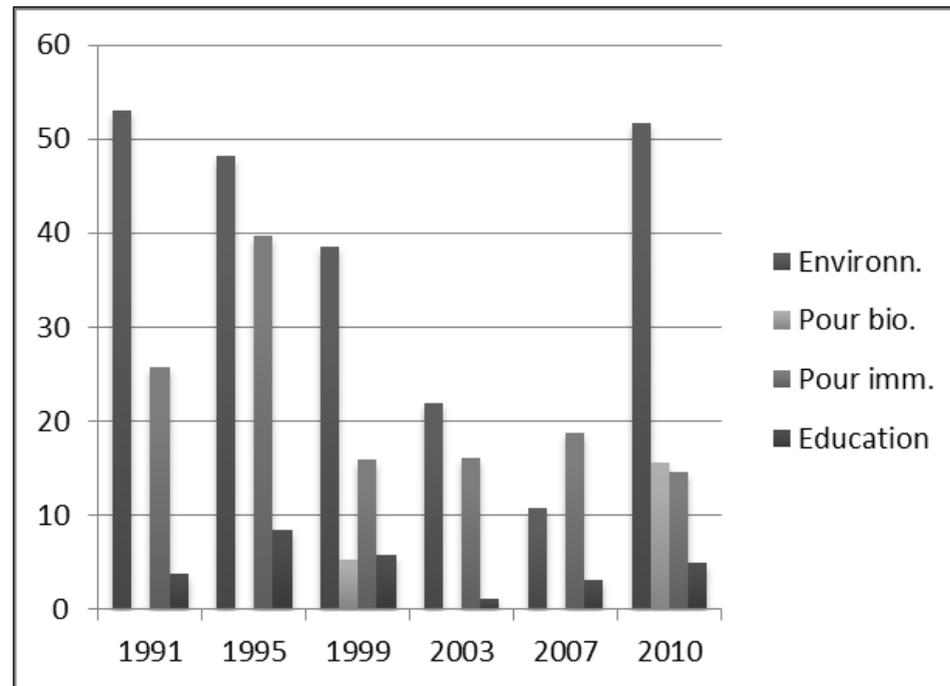


FIGURE 5 : ÉVOLUTION DES MODÈLES ÉLECTORAUX, ÉCOLO (1991-2010)



Les tableaux 3 à 6 sont illustrés par les figures 2 à 5 pour les coefficients qui sont $>0,01$ ¹². Ils révèlent que les électorats socialistes et libéraux ont essentiellement été marqués par l'attitude concernant les luttes sociales pour l'ensemble de la période (de manière positive et négative respectivement). Les électeurs PSC/CDH ont quant à eux été davantage motivés, de manière stable au cours de ces 20 dernières années, par la croyance religieuse et les attitudes concernant les avancées bioéthiques. Les figures montrent toutefois que le poids respectif de ces tendances lourdes tend à diminuer, ce qui n'est que le reflet de la tendance des modèles électoraux à perdre du poids explicatif (*cf. supra*). De la même manière, bien que les nouveaux enjeux ne comptent vraiment que pour l'électorat Écolo, la priorité donnée à environnement par rapport a connu une baisse graduelle jusqu'en 2007. Par ailleurs, comme déjà mentionnées ci-dessus, nos analyses par parti confirment que l'enjeu communautaire ne semble être qu'une motivation marginale pour les électeurs wallons.

Ces résultats laissent apparaître que l'électorat des formations traditionnelles en 2010 s'enracine toujours dans les enjeux traditionnels, en particulier le clivage socio-économique et le clivage religieux, au contraire de celui du parti écologiste.

Ces observations confirment aussi la baisse globale du poids des déterminants électoraux, sauf rares exceptions et qu'elle se retrouve dans les motivations principales du vote pour chaque parti.

Le tableau 7 permet ensuite de comparer le poids relatif des déterminants du vote par parti en 2007 et 2010 exclusivement. Il reproduit les résultats des tableaux 3 à 6 en isolant ceux qui sont significatifs à un niveau de 0,01 et en les classant par ordre décroissant de pouvoir explicatif. La dénomination des différentes variables tient compte du sens de la relation. La première constatation à faire est que le poids relatif des différents modèles électoraux dans l'explication du vote en Wallonie ne diffère pas vraiment entre 2007 et 2010. En 2007, le vote pour les formations traditionnelles s'enracinait également dans les clivages classiques de la politique belge alors que le vote écologiste se situait davantage dans le sillon des nouveaux enjeux.

¹² Pour des raisons graphiques, les résultats non significatifs sont ramenés à 0.

TABEAU 7 : POIDS RELATIF DES MODÈLES ÉLECTORAUX PAR PARTI EN 2007 ET 2010 (SIGN. 0,01)

	PS		PRL/MR		PSC/CDH		Écolo	
	2010	2007	2010	2007	2010	2007	2010	2007
1	En faveur des luttes pour l'égalité	En défaveur avancées bio.	Croyant ou catholique	Environnement > emploi	En faveur des droits des immigrés			
	22,08	32,83	42,12	44,06	22,14	20,45	51,68	18,7
2	Classe subj. inf.	Emploi > Environnement	Non affil. synd.	Classe subj. sup.	Croyant ou catholique	En défaveur avancées bio.	En faveur des avancées bio.	Environnement
	11,77	17,69	8,76	14,73	20,45	14,25	15,58	10,7
3	Éducation (non univ.)	Affil. synd	Classe. subj. sup.	Éducation (univ)		Plus âgé	En faveur des droits des immigrés	En faveur des luttes pour l'égalité
	4,01	16,23	7,27	6,89		10,07	14,55	9,8
4		Cl. subj. (inf.)	En défaveur des droits des imm.				Éducation (univ.)	Moins âgé
		12,29	6,66				4,91	7,59
5		Éducation (non-univ.)						
		4,01						

Les principales différences entre ces deux élections concernent la perte d'importance pour le PS en 2010 de l'attitude privilégiant l'emploi à l'environnement et de l'affiliation syndicale, qui n'ont pas motivé les électeurs du parti en 2007¹³. Par contre, alors que le fait de ne pas être affilié à un syndicat joue un rôle important en 2010 pour ce qui est du vote libéral, celui-ci n'a aucun effet en 2007. En ce qui concerne le vote pour Écolo, si l'ouverture par rapport aux droits des immigrés était le déterminant principal en 2007, la priorité donnée à l'environnement par rapport à l'emploi domine les motivations de ces électeurs en 2010. De plus, alors que les personnes plus âgées avaient davantage tendance à voter pour le CDH en 2007, et inversement pour Écolo la même année, ces deux effets disparaissent en 2010. Toujours pour Écolo, le niveau d'éducation (élevé) prend un peu plus d'importance en 2010, alors qu'il disparaît en ce qui concerne le MR à la même époque.

5. Conclusion

Ces analyses montrent que les trois modèles électoraux présentés ci-dessus (structurel, sur enjeux traditionnels et sur enjeux nouveaux) apparaissent de moins en moins pertinents pour expliquer le choix de l'électeur. Cette situation est sans doute associée à une volatilité électorale croissante et à une personnalisation de plus en plus marquée du phénomène politique dans les démocraties modernes. Ces nouveaux facteurs devraient toutefois faire l'objet d'une étude séparée avant d'être établis avec plus de fermeté. Un ralentissement de cette diminution de l'importance des modèles électoraux structurels et sur enjeux se fait toutefois sentir 2003. Il se pourrait qu'ils aient atteint un niveau planché.

Cette diminution graduelle de l'importance des modèles électoraux se retrouve aussi dans nos analyses par partis. Toutefois, plusieurs différences apparaissent entre ceux-ci. Les électorats des trois formations classiques du pays restent toujours marqués par le vote traditionnel (vote structurel et sur enjeux traditionnels) alors que les électeurs d'Écolo sont davantage motivés par le vote sur enjeux nouveaux. L'analyse par parti confirme ce que les travaux du PIOP avaient déjà suggéré : les modèles de vote diffèrent selon le type de parti. Il est important de rappeler que la longévité de cette prééminence du vote traditionnel chez les partis du même nom, doit vraisemblablement être trouvée dans l'enracinement de ces partis sur les clivages fondateurs des démocraties modernes (le clivage gauche-droite et croyant-non-croyant), augmenté de l'effet d'encadrement de la population créée par le phénomène de pilarisation en Belgique. Une exception doit cependant être notée : l'attitude concernant les avancées bioéthique semble avoir motivé l'élec-

¹³ En fait leur significativité est passée de 0,01 à 0,05.

torat du parti chrétien au cours des 20 dernières années. Cet enjeu nouveau est cependant largement lié à la foi catholique en général. Finalement, on notera que dans aucun des électors, on ne trouve de trace d'un vote motivé par le clivage communautaire.

Annexe : définition des variables utilisées

Variables sociodémographiques

- **Âge**
Variable continue consistant en la différence entre l'année de l'interview et la réponse à la question suivante :
En quelle année êtes-vous né(es) ?
- **Genre**
Variable binaire homme/femme sur base de l'identification faite par l'interviewer.
- **Éducation**
Variable catégorielle à 5 positions sur bases des réponses à la question suivante :
Quel est le plus haut diplôme que vous ayez obtenu : aucun, primaire ou secondaire inférieure, secondaire supérieure, supérieure non universitaire, universitaire ?

Variables structurelles

- **Classe sociale subjective**
Variable catégorielle à 4 positions sur base des réponses à la question suivante :
Les gens sont souvent classés dans des groupes sociaux ou des classes sociales. Par exemple, sur la carte 4, vous trouvez une échelle représentant quatre classes : la classe ouvrière, la classe moyenne inférieure, la classe moyenne supérieure et la classe supérieure. À quelle classe sociale avez-vous le sentiment d'appartenir ?
- **Affiliation à un syndicat**
Variable binaire sur base des réponses à la question suivante :
Êtes-vous membre d'un syndicat ou d'une organisation patronale ? Oui, non, ne sait pas.
- **Croyance religieuse**
Variable binaire sur base des réponses à la question suivante :
Quelle est votre religion ? Catholique, aucune ou autre, ne sait pas.

Variables concernant les enjeux traditionnels

- **Attitude concernant les luttes pour l'égalité sociale**
Échelle de Lickert allant de 0 « tout à fait contre les luttes pour l'égalité sociale » à 1 « tout à fait pour les luttes pour l'égalité sociale » construite sur la base des réponses aux questions suivantes :
Voici un certain nombre d'opinions que nous avons recueillies. Pour chacune d'elles, voulez-vous me dire si vous êtes d'accord ou pas :

- Les syndicats doivent poursuivre une politique beaucoup plus dure s'ils veulent protéger les intérêts des travailleurs
- L'inégalité entre les classes sociales devrait être réduite
- Les écarts entre les revenus les plus bas et les revenus les plus hauts doivent rester tels qu'ils sont aujourd'hui
- L'État doit intervenir pour réduire les écarts entre les revenus.
(Les réponses vont de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)
- **Attitude concernant l'autonomie/la centralisation de l'État**
Échelle allant de 0 « les nouvelles unités doivent décider de tout » à 1 « la Belgique doit décider de tout » sur base des réponses à la question suivante :
En Belgique on discute souvent des problèmes communautaires et de la forme de l'État. À ce sujet, certains trouvent que les nouvelles unités – les régions et les communautés – devraient décider de tout, alors que d'autres au contraire trouvent que c'est la Belgique qui devrait décider de tout. Vous personnellement, où vous situeriez-vous entre ces deux avis ?

Variables concernant les enjeux nouveaux

- **Attitude en faveur de l'emploi/environnement**
Échelle à 11 positions allant de 0 « tout à fait pour la sécurité de l'emploi » à 10 « tout à fait pour la protection de l'environnement » sur base des réponses à la question suivante :
En politique, il faut parfois choisir entre des alternatives. Par exemple, il est parfois difficile de poursuivre en même temps une politique qui vise la sécurité de l'emploi et une politique qui garantit la protection de l'environnement. Supposons qu'on vous demande d'indiquer votre préférence. Où vous situeriez-vous sur l'échelle ?
- **Attitude en faveur/contre l'octroi de droits identiques aux immigrés**
Échelle à 11 positions allant de 0 « moins de droits pour les immigrés turcs et marocains » à 10 « les mêmes droits pour les immigrés turcs et marocains (0) » sur base des réponses à la question suivante :
Les gens ont en général des avis différents sur les immigrés turcs et marocains. Certaines personnes pensent qu'il faut leur donner les mêmes droits qu'aux Belges alors que d'autres pensent qu'il faut leur donner moins de droits. Par rapport à vos convictions personnelles, où vous situez-vous sur l'échelle ?
- **Attitudes concernant les avancées bioéthiques (progressisme/conservatisme culturel)**
Échelle à 21 positions allant de 0 « tout à fait culturellement conservateur » à 10 « tout à fait culturellement progressiste » construites sur base des réponses à la question suivante :

- Trouvez-vous qu'une femme ait la possibilité de se faire avorter si elle le souhaite soit acceptable ou non ? Voulez-vous indiquer votre position sur l'échelle ? (échelle à 11 positions allant de « pas acceptable du tout (0) » à « tout à fait acceptable (10) »).
- Trouvez-vous qu'un médecin puisse mettre fin à la souffrance d'une personne qui le lui demande en lui donnant une injection soit acceptable ou non ? Voulez-vous indiquer votre position sur l'échelle ? (échelle à 11 positions allant de « pas acceptable du tout (0) » à « tout à fait acceptable (10) »).